

**Nouvelles perspectives en sciences sociales**  
Revue internationale de systémique complexe et d'études relationnelles



*Innovation sociale et territoire. Convergences théoriques et pratiques*, Guy Bellemare et Juan-Luis Klein (dir.), Québec, Presses de l'Université du Québec, coll. « Innovation sociale », 2011

Gérard Divay

Volume 8, Number 2, May 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1016477ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1016477ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Prise de parole

ISSN

1712-8307 (print)

1918-7475 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Divay, G. (2013). Review of [*Innovation sociale et territoire. Convergences théoriques et pratiques*, Guy Bellemare et Juan-Luis Klein (dir.), Québec, Presses de l'Université du Québec, coll. « Innovation sociale », 2011]. *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 8(2), 215–218.  
<https://doi.org/10.7202/1016477ar>

Tous droits réservés © Prise de parole, 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**é**rudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

## Innovation sociale et territoire. Convergences théoriques et pratiques

Guy Bellemare et Juan-Luis Klein (dir.), Québec, Presses de l'Université du Québec, coll. « Innovation sociale », 2011.

PAR GÉRARD DIVAY  
ENAP, Montréal

**L**e livre *Innovation sociale et territoire. Convergences théoriques et pratiques* regroupe sept contributions fort différentes par les thèmes abordés (développement territorial, travail, soutien à domicile, participation citoyenne, logement public, initiative locale dans l'amélioration des conditions de vie) et par leur portée théorique plus ou moins développée. Chacune de ces stimulantes contributions aborde, tantôt de manière approfondie, tantôt de façon plus rapide, les deux thèmes du titre, l'innovation sociale et le territoire. La juxtaposition de ces contributions disparates stimule néanmoins la réflexion sur les relations à établir entre ces deux thèmes. Le livre n'a pas pour but de les exposer; il invite plutôt le lecteur à décoder, comme le sous-titre le spécifie, les convergences en cours dans la façon de penser les relations entre innovation sociale et territoire, à la fois dans différentes disciplines et dans différents domaines de pratique. Survolons les diverses contributions avant de commenter le fil conducteur présenté en introduction.

Le chapitre de Jean-Marc Fontan, « Développement territorial et innovation sociale », interroge, dans une perspective explicitement critique, la capacité de l'innovation sociale à transformer les rapports sociaux. Il souligne d'abord les dimensions sociale et politique de tout processus d'innovation sociale qui s'enracine dans un territoire entendu comme un « lieu instituant ». Après avoir rappelé la nature discriminante du rapport social, l'auteur présente l'initiative locale comme « un des lieux et moments à la

disposition des acteurs sociaux pour définir et redéfinir les rapports sociaux » (p. 35); tout en indiquant qu'elle se heurte au « poids de l'historicité et de la territorialité ».

Dans le chapitre « Penser les relations industrielles. De la notion de système à la notion de région », Guy Bellemare et Louise Briand proposent une nouvelle conception des relations industrielles qui permettrait de sortir de la « crise » de ce champ d'étude et qui prendrait en compte le gommage des frontières du travail, de la firme, des systèmes sociaux et de l'activité économique. Cette nouvelle conception s'articule autour des concepts de « région » et de « régionalisation », empruntés à l'analyse structurationniste de Giddens. Ils ne sont cependant pas sans lien avec leur sens usuel dans la mesure où la « régionalisation renvoie à la différenciation spatiotemporelle de régions à l'intérieur de lieux » (p. 59). Trois brèves études de cas illustrent le potentiel analytique de la nouvelle approche.

Paul Leduc Browne interroge le rapport spatial des êtres humains à leurs conditions de vie dans le chapitre « Spatialité et conditions de vie. Réflexions à partir du soutien à domicile ». L'exemple en montre toute la complexité. Le soutien à domicile fait intervenir plusieurs échelles d'organisation de l'action, différentes selon les trois « rapports de travail » impliqués : le *care*, le service et le produit. L'innovation sociale fait intervenir une pluralité d'échelles, bien au-delà de l'espace vécu dans la relation aidant-aidé.

Caroline Patsias resitue l'évolution des comités de citoyens au Québec et en France dans la « transformation du rapport au politique des citoyens ». Dans son chapitre « La démocratie participative ou les nouveaux territoires du politique? », le territoire est entendu dans un « sens large : comme imaginaire et valeurs, comme lieu de prise de décisions et d'identité politique » (p. 100). Les comités de citoyens se mobilisent dans des « espaces concrets » qui questionnent « l'espace rationalisé du politique ». Leur rapport particulier au politique fournit un exemple des « défis de la mise en œuvre de la gouvernance contemporaine »; « l'élargissement de l'action publique » doit composer avec les

diverses formes d'implication des citoyens.

Dans le chapitre sur « L'office municipal d'habitation de Montréal comme entreprise innovante », Paul Morin, Jeannette LeBlanc, Michel Dion et Mamadou Dicko Baldé abordent la gestion des HLM, sujet jusqu'à maintenant fort peu étudié au Québec. Dans un cadre théorique sur les capacités, et à partir d'une recherche empirique en cours, ils relatent les tensions générées par un virage locataire dans la gestion des HLM à Montréal, notamment dans la mise en œuvre d'un programme de rénovation majeure. La reconnaissance des locataires comme interlocuteurs met à jour plusieurs tensions : entre gouvernance démocratique et gestion, entre les services internes et la jonction avec le milieu dans une perspective de développement social, entre une gestion centralisée et une gestion communautaire.

Le chapitre suivant de Paul-André Lapointe, « Travail et territoire : rencontre entre deux trajectoires de recherche », est d'une toute autre nature. Il montre comment deux axes de recherche du CRISES, sur le travail et le territoire en sont venus à se rapprocher, en analysant les nouvelles formes d'interaction entre l'entreprise et son milieu et en mettant à jour l'importance des relations non marchandes dans cette interaction. Le croisement du rapport salarial et du rapport territorial donne une typologie des modèles de développement, qui esquisse un nouveau programme de recherche.

Dans le dernier chapitre « Économie sociale et territoire en contexte de mondialisation. Le développement par l'initiative locale », Juan-Luis Klein dégage les conditions de réussite pour les initiatives locales de lutte contre la dévitalisation, à partir des résultats d'une recherche portant sur dix cas dans des régions et sur des thèmes différents. Les cinq principales conditions de réussite concernent le type de leadership, la combinaison de ressources variées, la gouvernance hybride, l'apprentissage collectif et l'arrimage avec les instances publiques. Les résultats font aussi ressortir l'économie sociale dans la réussite (socialement et localement circonstanciée) des projets.

L'Introduction de Guy Bellemare et Juan-Luis Klein, « La question territoriale des pratiques sociales, des pratiques scientifiques et des savoirs », retrace brièvement la place du territoire dans l'analyse des sociétés et schématise l'évolution des relations entre travail social, relations industrielles et développement territorial dans le passage entre période fordiste et postfordisme. Après une courte présentation de chacun des chapitres, les pistes de convergence sont sommairement esquissées en deux pages, en notant les emprunts de certains concepts entre disciplines, la nécessité de dépasser l'action silo et de prendre simultanément en compte « les dimensions sociale, politique, éthique et culturelle ».

Ces indications sommaires laissent donc aux lecteurs une grande marge de réflexion pour décoder les convergences en filigrane dans le livre et pour interpréter la relation entre innovation et territoire, à partir de la richesse des observations et des pistes théoriques présentées dans les différents textes. Une interprétation possible serait de considérer le territoire lui-même comme une innovation sociale, à la fois dans la façon dont il est maintenant construit et instrumentalisé dans l'action publique et collective, ainsi que dans la façon dont cette construction et instrumentalisation sont théorisées dans diverses disciplines. Dans cette interprétation, le territoire serait maintenant davantage « un lieu instituant », pour reprendre l'expression de Jean-Marc Fontan dans le premier chapitre. L'est-il vraiment? Une réponse à cette question supposerait de prendre en considération simultanément non seulement les diverses dimensions de l'innovation, mais aussi toutes les expériences innovatrices dans un même milieu, quels qu'en soient les initiateurs.